

Gauche, les particules satellitaires

CECILE CORNUDET Le 14/10 à 17:12 Mis à jour le 15/10 à 09:17

Un an et demi après la présidentielle, la gauche a deux pôles. Le premier a pour nom Mélenchon, qui profite des errances et des dispersions du second.

Sous le microscope, le politique est décidément une particule particulière. Plus elle manque d'air et d'espace et plus elle se disperse. Un an et demi après l'échec de la présidentielle, aucun signe encore de stabilisation à gauche. Le PS vient de perdre deux figures de son aile gauche, Emmanuel Maurel et Marie-Noëlle Lienemann, qui penchent vers Jean-Luc Mélenchon. En chemin, ils créeront un parti avec le Mouvement républicain et citoyen de Jean-Pierre Chevènement.

Pour les élections européennes, personne n'a renoncé à rien. Le PS se cherche une tête de liste. Yannick Jadot pense que le moment (une prise de conscience sur le réchauffement climatique) et le scrutin (habituellement favorable aux écologistes) lui imposent d'aller au combat sous ses couleurs. Le communiste Pierre Laurent s'accroche à son parti même s'il vient d'être mis en minorité.

Le projet de Glucksmann

L'essayiste Raphael Glucksmann ambitionnerait de dépasser ces appareils en lançant un appel à la société civile de gauche. A ceci près que Benoit Hamon surferait bien sur cette initiative pour revenir dans le jeu lui aussi. « *Je prendrai toute ma part dans une liste citoyenne* », a-t-il dit ce dimanche sur France 3 (« Dimanche en politique »), en se voyant comme tête de la liste Glucksmann. Les coups de massue électoraux ne réduisent pas les égos, bien au contraire.

La gauche a aujourd'hui deux pôles. Dans le premier, la tête de Jean-Luc Mélenchon émerge suffisamment pour cacher à peu près les tensions internes, et servir de force d'attraction aux partants du PS. Il

se pose en « *label* » et en « *piste d'atterrissage* » pour les élections européennes.

En face, un pôle multitêtes cherche tant bien que mal à mettre un mur entre lui et Mélenchon. « *Nous ne serons jamais populistes* », a affirmé Olivier Faure, le patron du PS, samedi. « *La gauche est diverse. Elle ne se rassemblera pas autour d'un César. Je le dis à Mélenchon* », dit Benoit Hamon.

Mais que tient un mur, quand il y a de l'autre côté ces jeux d'ambitions et ces haines recuites qui empêchent tout rassemblement ? Jadot prend sa revanche sur Hamon, Hamon veut profiter de Glucksmann, le PS cherche personnalité désespérément... Le pôle multitêtes est aujourd'hui le meilleur agent de Jean-Luc Mélenchon.

Cécile Cornudet